

Épisode 8

Trou de mémoire

Sons de chants d'oiseaux, vent.

Une trouée dans la forêt.
Au bout de la route bordée d'érables pas encore en fleurs.

Une dizaine de rangées de pierres.
Toutes pareilles. Ou presque.

Les faces lustrées des plus récentes stèles.
Des mots presque illisibles sur les anciennes.

Un petit groupe rassemblé dans le soleil d'un trop jeune printemps.
Les sourires sont tendres.
Une main sur l'épaule.

Temps.

Je m'éloigne pour observer les tombes voisines.
Il y a quelque chose d'apaisant à marcher dans un cimetière.
Le souvenir de centaines de vies autour de moi.
Se sentir une petite partie d'une longue histoire.
Penser à tout ce qui a été bâti avant. Sur lequel on s'appuie.

Quelques pierres qui scintillent plus que les autres.
Leur couleur détonne parmi les rangées de noir et de gris.
Une pierre rose foncé, qui tire vers le saumon.
Du granite rose. Très populaire à une certaine époque..!

Pour moi, cette pierre-là, c'est une histoire de famille.
Celle de mon grand-père.
Il est mort avant que je naisse.

De sa vie, je connais les grandes lignes.
Je sais qu'il parlait anglais. Le seul du village.
Qu'il aimait la bière, et jouer du country sur sa guitare.

Mais surtout, qu'il a tout quitté. Pour suivre la faille.
La faille de granite.
Parti des Cantons-de-l'Est vers les Laurentides, pour devenir gérant de la mine de granite rose, près du village de celle qui allait devenir ma grand-mère.

Il s'est rebâti une vie dans un nouveau sol.

La roche qu'il a choisie, c'est la roche d'où je viens.
Celle qui a été, pendant plus de trente ans, le cœur de sa vie.

Thème musical.

**En ce moment, à cette seconde.
Des milliers de vies se croisent.
Sous nos pieds. Au-dessus de nos têtes.
Dans nos parcs. Dans nos ruelles. Même dans nos craques de trottoirs.**

**Enracinés, ce sont quelques-unes de ces vies-là.
Une invitation à suivre les traces de la nature en ville.
Celle qu'on côtoie chaque jour
Tellement qu'on ne la voit même plus.**

**Et si on prenait le temps de voir? D'écouter?
Déplacer notre regard,
pour voir de nouvelles histoires se dessiner dans le paysage.**

Musique.

Le granite, c'est une roche ignée.
Qui se forme par le refroidissement lent du magma : de la roche en fusion. Le magma vient parfois du cœur de la terre, de ce qu'on appelle le manteau, ou d'un bout de croûte terrestre qui fond. Quand le magma refroidit, il se solidifie en pierre.

La formation des roches ignées peut suivre deux trajectoires différentes.
Si le magma sort à l'air libre, comme dans le cas d'une éruption volcanique, le choc va le faire refroidir très vite. Ça donne une roche lisse et uniforme, comme du verre.
La plus connue de ces roches volcaniques, c'est le basalte.

L'autre famille de roches ignées, celle où on retrouve le granite, on les appelle les roches plutoniques. Dans leur cas, le magma est remonté du manteau, mais sans toucher à l'air. Il a plutôt refroidi sous la surface, à l'intérieur de la croûte terrestre. Très lentement. Pendant des millions d'années. Ça donne le temps à de gros cristaux de se développer dans la roche : c'est ça, la multitude de points de couleur qu'on voit sur les pierres tombales en granite. Chaque couleur, c'est un minéral différent. Il existe des dizaines de types de minéraux : du quartz au feldspath, du mica à l'olivine. Chaque type de pierre contient une combinaison d'un ou de plusieurs de ces minéraux.

Le granite, comme toutes les roches ignées plutoniques, se forme grâce à des arrangements chimiques hyper complexes consolidés pendant des millions d'années. Ça donne une pierre extrêmement solide. Lente à s'éroder, et difficile à

endommager. C'est pour ça qu'on s'en sert pour les pierres tombales et les grands monuments.

Des types de pierre, il en existe des centaines d'autres. Chaque paysage de notre planète repose sur une fondation rocheuse.

Avant les plantes et les animaux, notre planète, c'était juste ça. Des roches et de l'eau.

Encore aujourd'hui, le type de roche influence les plantes et les écosystèmes qui s'établissent dans une région.

Le granite, c'est la pierre principale du bouclier canadien : il est plutôt imperméable et rend le sol acide. C'est entre autres pour ça que les sols du Nord du Québec sont couverts de tourbières où l'eau s'accumule, et de plantes qui aiment l'acidité, comme les sapins et les épinettes.

Le granite rose de mon grand-père, lui, vient d'une zone précise du bouclier canadien. Dans les Laurentides, juste avant que ça devienne l'Abitibi.

Il s'est formé il y a un milliard d'années. Parmi les plus vieilles roches de la planète. À l'époque, les Laurentides étaient plus hautes que l'Himalaya.

Après un milliard d'années d'érosion, elles sont devenues de vieilles collines aux pentes douces. Mais si on creuse un peu, elles brillent encore d'histoires à raconter.

Musique. Chants d'oiseaux.

En face, l'autre sommet de la montagne.

L'Oratoire St-Joseph.

Immense structure couverte de granite. Gris, cette fois.

Comme un monument de plus parmi les milliers du cimetière.¹

Un emblème de Montréal.

Un emblème qu'on n'aurait jamais pu bâtir à une autre époque.

Ou, en tous cas, pas en granite.

Depuis le début des civilisations humaines, les pierres de construction sont taillées à la main.

Avant l'avènement de la dynamite et des outils électriques, au 20e siècle, c'est très difficile d'utiliser des roches dures comme le granite pour les bâtiments.

Donc pendant très longtemps, on choisit des roches plus friables, qui se taillent facilement.

Des roches de proximité, pour minimiser le transport avant l'ère des trains et des camions.

¹ <https://www.saint-joseph.org/fr/patrimoine/le-sanctuaire/>

Des roches comme celle qu'il y a, ici. Au pied de la montagne.
Une autre roche grise.

Qu'on retrouve sur la plupart des bâtiments historiques de Montréal.
L'hôtel de ville, la Basilique Notre-Dame, le Marché Bonsecours.²

Cette roche-là, elle a donné sa couleur à la ville.
Et la ville lui a donné son nom.
On la surnomme la pierre grise de Montréal.

Musique.

Cette roche qui a défini Montréal, c'est le calcaire.
Une roche sédimentaire. Formée par l'accumulation de minuscules couches de
particules qui se solidifient, au fil du temps.

La pierre montréalaise est deux fois plus récente que le granite des Laurentides.
Mais encore 200 millions d'années plus vieilles que les dinosaures.

Le calcaire s'est formé pendant une période où la future Montréal baignait au fond
d'une mer tropicale.

À cette époque, le niveau de la mer est tellement haut que presque toute l'Amérique
du Nord est sous l'eau. Le bout de croûte terrestre qui va devenir Montréal se trouve
proche de l'équateur. À ce moment-là, la température dans l'eau ressemble à celle
des tropiques.

Et la vie invertébrée foisonne.
On y trouve une foule d'animaux. Notamment des brachiopodes, qui ressemblent à
des palourdes. Des gastéropodes - c'est-à-dire des limaces et des escargots.
Et des crinoïdes. Qui ressemblent à des fleurs avec des gros pétales ébouriffés et
dont la « tige » peut atteindre des mètres de haut : mais qui sont bel et bien des
animaux!

La plupart de ces organismes possèdent une coquille rigide, faite de carbonate de
calcium. La même composante qu'on retrouve dans le corail et les coquilles d'œufs.

Éventuellement, chacun de ces millions de vivants... meurt.
Et coule vers le fond.
Son corps et ses organes se décomposent, mais sa coquille reste.

² Presque tous les bâtiments de pierre construits avant le XXe siècle à Montréal ont été érigés avec de la pierre montréalaise.
<https://journalmetro.com/actualites/montreal/955646/lheritage-cache-des-anciennes-carrieres/#:~:text=Les%20anciennes%20carri%C3%A8res%2C%20telles%20qu,qui%20existent%20sur%20son%20territoire.>

Au fil du temps, des milliards d'autres cadavres se déposent par-dessus. Leur poids finit par réduire les coquilles en fine poudre.

Cette poudre, mélangée au limon du fond de l'océan – un beau nom pour dire la boue!, continue de s'accumuler pendant des millions d'années. Plus l'épaisseur augmente, plus la pression sur les couches d'en-dessous se fait grande. Tellement qu'à force, la poudre de coquilles se fige en pierre : le calcaire.

Mais certains organismes marins n'ont pas été complètement réduits en poudre par la pression : c'est comme ça qu'aujourd'hui, sur certains murs de la ville, on trouve encore les fossiles de certaines des plus anciennes formes de vie sur terre.

Temps.

Le calcaire est un cimetière.

La fin de milliards de vie... et le début d'autre chose.

Une étape dans l'histoire d'un monde toujours en mouvement.

La troisième et dernière famille de roches découle précisément de ce mouvement. Les roches métamorphiques - comme dans "métamorphose" - ce sont des roches sédimentaires ou ignées qui subissent une énorme pression ou une chaleur intense.

Sous l'effet de la pression et de la chaleur, les éléments chimiques - les minéraux - se séparent et se réorganisent.

La plupart du temps, la roche ne fond pas complètement, sinon elle redeviendrait du magma. Elle fond à moitié, et se solidifie ensuite dans une nouvelle structure.

Comme un mélange à gâteau qu'on brasse quand il est à moitié cuit.

Chaque roche ignée ou sédimentaire qui subit une telle transformation donne un type de roche métamorphique différent. L'argile se change en ardoise.³ Le calcaire, en marbre.

Les rubans de couleur qu'on trouve si jolis dans le marbre, ce sont les traces de cette métamorphose. D'un événement qui assez marqué la roche pour la changer à jamais, sans la détruire.

Musique. Chants d'oiseaux. Pas dans la neige mouillée.

Autour, d'anciennes tombes en calcaire, et de plus récentes en granite.

Quelques rares en marbre.

Je marche entre la roche de chez moi et celle de mes racines.

Mes pas se souviennent du chemin.

Je me retrouve ici.

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Schiste>

Une pierre vieille de millions d'années.
Dessus, des mots gravés il y a à peine deux siècles.

William Satchwell Leney.

Mon ancêtre.
Le premier de ma famille arrivé ici, de l'autre côté de l'océan.

De lui, j'en sais encore moins que sur mon grand-père. Mais pour un anglais débarqué au début des années 1800, j'en sais quand même beaucoup.
Il a laissé derrière lui des dizaines d'œuvres.
Des portraits de gens influents.
Des illustrations de pièces de Shakespeare.
Et plusieurs paysages montréalais, qu'on peut encore voir en photos en ligne.
La rue St-Jacques, la Place Jacques-Cartier, le Champ de Mars, le Mont-Royal.

William était graveur.
Comme mon grand-père, il travaillait la pierre.

Ses œuvres sont des témoignages.
La preuve d'un Montréal qui a déjà existé.

Depuis toujours, on se sert de la pierre pour préserver l'histoire des humains.
Mais la pierre, aussi, porte sa propre histoire.

Chaque strate est une archive.

Musique.

En 1830, Charles Lyell, scientifique britannique, publie "Les principes de la géologie"⁴. Un livre qui aura une influence énorme sur notre manière de voir la pierre... mais aussi la vie qui se déploie dessus.

Lyell et ses collègues contribuent à asseoir plusieurs des principes de la géologie moderne.

Notamment l'idée que les pierres se forment dans l'ordre. Par strate. Lorsqu'on trouve une formation rocheuse où les strates sont horizontales, c'est qu'elles n'ont probablement pas subi de choc ou de déplacement.

Dans ces pierres, les couches les plus profondes témoignent de temps plus anciens, et les couches du dessus, d'époques plus récentes.⁵

En étudiant les strates de roches et leur rythme de formation, Lyell tente d'estimer l'âge de la planète.

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Uniformitarisme>

⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Stratigraphie>

À son époque, l'âge de la Terre est encore dicté par les théologiens d'après leur interprétation de la Bible. Selon eux, la terre existe depuis 6000 ans.

Charles Lyell, lui, affirme que la Terre est beaucoup, beaucoup plus ancienne. Elle aurait des centaines de millions d'années.

Et aujourd'hui, on estime que la Terre est encore bien plus vieille que ça!
Son âge est évalué à environ 4,55 milliards d'années.

Les théories de Lyell ont beau choquer l'Église, beaucoup de scientifiques les adoptent. Notamment un autre chercheur de l'époque. Un autre Charles.
Charles Darwin.

En découvrant que la Terre serait infiniment plus âgée qu'on pensait.
Darwin n'a pas vu de scandale. Il a surtout vu un monde de possibilités.
Et la solution à une des énigmes posée par sa théorie de l'évolution.

Pour partir d'un ancêtre commun, laisser la sélection naturelle opérer et arriver à toute la diversité actuelle du vivant, ça prend un temps énorme.
Un temps profond.
En 6000 ans, c'est impossible.

Grâce à Charles Lyell, Darwin a obtenu le temps dont il avait besoin pour que sa théorie se tienne. Et c'est grâce à la géologie, en analysant les fossiles contenus dans diverses strates de roche, qu'on a pu observer les traces de l'évolution à l'œuvre.

Des organismes unicellulaires vers les premières éponges de mer, les méduses, les poissons, jusqu'aux dinosaures et aux mammifères, chaque fossile est un souvenir.
Témoignage d'un épisode dans la vaste histoire du vivant.
Et des liens qui nous unissent à la roche depuis que la vie est née.

Tous les minéraux présents dans les corps des vivants, du fer au magnésium, viennent de la pierre.
C'est la minéralisation du calcium - la création de roches, à l'intérieur de notre corps - qui donne sa solidité à nos os et nos dents.⁶
Ce qui perdure après notre mort, c'est notre partie minérale.

Le vivant emprunte à la roche les éléments essentiels à sa survie.
Les corps des vivants servent de fondation à la prochaine pierre.
Les mêmes éléments qui circulent, encore et encore.

Des lichens grugent la pierre. Font voyager ses minéraux jusqu'aux animaux qui s'en nourrissent.

⁶ <https://www.drmlandy.com/4-minerals-that-matter-to-your-teeth>

Des fragments de pierre arrachées par les vagues se retrouvent dans l'eau. Rendent nos océans salés.

L'érosion réarrange la matière du passé et découpe de nouvelles formes.

Les allers-retours des glaciers sur le granite du Nord ont créé des milliers de dépressions dans le sol, qui sont devenus nos lacs et nos rivières.

Au sud, leurs voyages ont balayé la roche sédimentaire de la plaine du Saint-Laurent pour révéler la roche plus dure, cachée en dessous. Le Mont-Royal et les autres collines Montérégiennes.

Le monde se construit aussi par soustraction.

Tout ce qui doit disparaître, pour laisser la suite émerger.

Musique. Vent. Corneilles.

Ciel rouge mauve.

Le soleil est passé de l'autre côté.

Le rose des tombes prend lentement des teintes de bleu.

Avant William Satchwell Leney, on perd la trace. Mes ancêtres sont d'un autre continent, et l'océan brouille les pistes.

Je sors de ma poche un coquillage.

Le place sur mon oreille pour entendre la mer.

Je sais que ce que j'entends, c'est une illusion.

La pulsation du sang qui bruisse dans mon oreille.

L'écho de ma propre tête.

Mon idée de William, c'est moi qui l'imagine.

Me reconnaître dans un ancêtre passionné d'art, du travail de la matière. Sentir dans ses œuvres une curiosité pour le monde qui ressemble à la mienne.

Je nous construis un lien, à partir de quelques fragments.

Je dépose le coquillage sur la tombe de William.

Une trace de l'océan, pour celui qui a pris le large sans savoir que son chemin me permettrait, un jour, d'exister.

Musique.

La pierre conserve la mémoire du passé.

Les fossiles, protégés dans la roche, nous racontent la vie de chaque période.

L'oxygène retrouvé dans certains microorganismes aide même à reconstituer le climat d'il y a des millions d'années.⁷

⁷<https://www.smithsonianmag.com/blogs/national-museum-of-natural-history/2018/03/23/heres-how-scientists-reconstruct-earth-s-past-climates/>

Les paléontologues réimaginent le monde passé à partir de ces traces.
Une reconstitution jamais parfaite. Toujours en mouvement, elle aussi.

Pas facile de recréer un animal complet juste à partir d'un squelette. Sans le gras, les muscles, la peau, sa forme réelle est toujours une hypothèse.⁸

C'est seulement récemment qu'on a admis que plusieurs dinosaures portaient probablement des plumes. Le Tyrannosaure Rex ressemblait peut-être plus à une poule géante qu'à un lézard de film d'horreur.

La plupart des théories géologiques reposent, elles aussi, sur des traces en surface de phénomènes qui ont lieu beaucoup plus loin.

Personne n'est jamais descendu plus de 12 kilomètres sous la surface de la terre. Le début du manteau, là d'où émerge le magma, est au moins 8 fois plus profond.⁹ On n'y aura probablement jamais accès directement.

Tout ce qu'on a, ce sont des traces.
Mais ces traces, on ne fait pas que les lire. On en laisse aussi.

Récemment, un nouveau type de roche a fait son apparition : le plastiglomérat.¹⁰ Une roche sédimentaire formée de particules minérales... et de déchets de plastique, qui s'accumulent sur les côtes et dans les océans, jusqu'à être absorbés par la roche en formation.

Qui sait? Dans un million d'années, l'apparition de ce nouveau type de roche sera peut-être utilisée pour estimer le début de l'Anthropocène. La nouvelle époque géologique dans laquelle on serait entrés, selon certains chercheurs.

L'Anthropocène caractérise un monde où l'être humain, une espèce parmi les millions d'autres vivants, devient la force de changement environnemental la plus importante.

Temps.

Autour des tombes, des fleurs en plastique. Des bouteilles d'eau. Des sacs poubelle. Est-ce que c'est à ça que ressembleront nos fossiles?

Musique. Pas dans la terre mouillée.

Chaque pas libère une odeur de terre mouillée.

Le printemps sous les pieds, et dans l'air.

Tout ce que l'hiver a emprisonné réapparaît.

⁸ Dans son livre "All Yesterdays", le paléontologue John Conway et ses collègues artistes se sont amusés à imaginer des animaux existants à partir de leur squelette, pour montrer l'étendue des variations possibles lorsqu'on a si peu d'informations sur laquelle se baser. https://en.wikipedia.org/wiki/All_Yesterdays

⁹ <https://education.nationalgeographic.org/resource/mantle>

¹⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plastiglom%C3%A9rat>

Les déchets. Les souvenirs.
Au dégel, tout resurgit.

Le froid tombe vite avec la noirceur.
Je remets mon chandail de laine.
Un héritage de ma grand-mère.

La première mort que j'ai pu voir venir.
Choisir de passer un maximum de temps avec elle avant la fin.
Pour entendre ses histoires. Sa mémoire.
Et d'autres choses aussi, qui fossilisent moins bien. Son rire. Ses yeux pétillants.
Ses robes aux couleurs éclatantes. Ses opinions tranchées sur tout et n'importe
quoi. Son amour des terrasses, de la neige, du piano.

Peut-être que la mémoire se forme un peu comme la roche.

Parfois, nos souvenirs sont sédimentaires. L'idée de ma grand-mère : mille instants
anodins. Des bribes de souvenirs qui s'accumulent doucement. Qui deviennent un
trésor, sans qu'on s'en rende compte. Un calcaire.

D'autres fois, nos souvenirs sont des roches ignées.
Fixés depuis longtemps. Fondés sur quelques anecdotes, sur les souvenirs des
autres, sur ce qu'on nous a conté. Je m'agglomère un grand-père à partir de
quelques cristaux. Un granite.

Temps.

Nos identités se construisent comme la roche.
On grandit, on accumule, on apprend.
Et en même temps, on est toujours en train de se désagréger.
On s'use, On se polit.
Nos angles s'adoucissent comme un caillou de rivière.

Je suis faite de mes souvenirs en poussière de roche.
Mais aussi de la roche réelle de mon territoire.
Elle façonne ma vie. Construit mon imaginaire.
Dessine le paysage que j'appelle chez moi.

J'existe parce que mon grand-père a suivi la faille de granite.
Parce que mon ancêtre a pris le bateau.

Mais aussi grâce aux cycles des volcans.
Au magma qui remonte pour sculpter des continents.
Aux glaciers qui déplacent la surface du monde.
À l'eau qui polit les cailloux.

Au vent qui lime les falaises.
Aux rivières qui gravent des canyons.
Aux pierres qui inventent les lacs et les montagnes.

La roche non plus, ne sait pas où tout ça s'en va.
En attendant. Elle n'attend pas.
Elle fait son chemin.
Elle compose déjà les paysages de demain.

FIN.

CRÉDITS

Enracinés est une production du Théâtre du Renard

Texte et narration

Antonia Leney-Granger

Musique et conception sonore

François Jalbert

Conseillère dramaturgique

Noémie Videaud Maillette

Illustration

Anne-Sophie Tougas et Émilie Beaulieu

Stratégie numérique

Loïc Leroux-Gaullier et Magnéto

Ce projet est réalisé grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Partenaires de diffusion

Arrondissement Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce

Arrondissement de Saint-Laurent

Coeur des sciences

Québec Science

Espace pour la vie

Un grand merci à Lucille Daver, docteure en géologie!